

MAI 2019 | NUM. 11

SOUS LE CIEL DE PARIS

LA NEWSLETTER PAR MON PETIT PARIS



ALEXANDRE DEÏNEKA, *PLEINE LIBERTÉ*, 1944, SAINT-PÉTERSBOURG, MUSÉE D'ÉTAT RUSSE © GRAND PALAIS

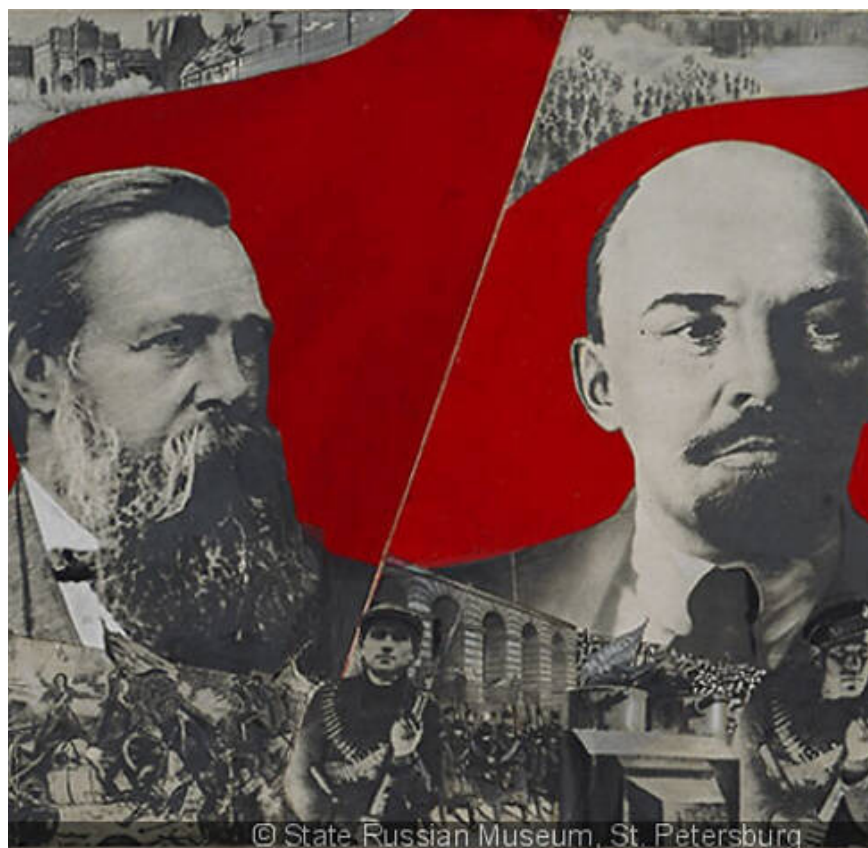
Rouge. Art et utopie au pays des Soviets.

GRAND PALAIS, GALERIES NATIONALES - DU 20 MARS AU 1 JUILLET 2019

Ce printemps, "Rouge is the new black" au Grand Palais. L'exposition *Rouge, art et utopie au pays des Soviets* s'articule autour d'un contexte politique et social très particulier. De la révolution d'Octobre en 1917 à la mort de Staline en 1953, elle interroge la manière dont le projet de société communiste a engendré des formes d'art ayant durablement marqué la Russie de la première moitié du XXe siècle.

Des années 1920 et ses avant-gardistes, aux années 1930 qui voient l'affirmation d'un dogme esthétique, le parcours aborde tous les domaines des arts visuels : peinture, sculpture, architecture, photographie, cinéma, design, arts graphiques avec des œuvres, pour la plupart jamais montrées en France. Le photomontage est sans nul doute l'une des techniques artistiques ayant le plus contribué à la redéfinition de la culture visuelle en Russie soviétique. Des artistes tels qu'Alexandre

Rodtchenko, Kazimir Malevitch, ou encore Klutsis, ont voulu accompagner par leurs œuvres l'édification du socialisme et contribuer à la transformation du mode de vie des masses. C'est cette histoire passionnante et cette réflexion sur la possibilité d'une politisation des arts dans la Russie de la première moitié du XXe siècle que relate l'exposition.



La Lune. Du voyage réel aux voyages imaginaires

GRAND PALAIS, GALERIES NATIONALES - DU 3 AVRIL AU 22 JUILLET 2019

50 ans après les premiers pas de l'Homme sur la Lune, le Grand Palais présente *La Lune, du voyage réel aux voyages imaginaires*, une exposition à la thématique singulière qui interroge et dévoile les relations que l'Homme entretient avec cet astre; une invitation au rêve et à la contemplation.

La Lune a toujours été objet de fascination. Énigmatique, discrète et pourtant omniprésente, elle inspire et fascine les Hommes. Représentée tantôt sous forme d'un homme en Egypte ou en Mésopotamie (à travers Thot, Nefertoum, Sîn, Chandra), tantôt sous forme d'une femme à l'Antiquité classique (Artémis, Diane...), différentes cultures ont donné corps à la Lune. Les avancées de la science ont finalement permis le 20 juillet 1969 à Neil Armstrong et son équipe de la navette Apollo 11, de fouler le sol de l'astre et de le conquérir. Probablement la plus célèbre du 20^e siècle, la citation : « C'est un petit pas pour l'homme, mais un pas de géant pour l'humanité » est encreée dans tous les esprits. Pourtant, la lune conserve son aura et son pouvoir de fascination. Lieu de toutes les rêveries, elle appartient à tous et à personne à la fois. Elle continue de nous interroger sur nous-mêmes, à la façon d'un miroir.

Exposant près de 190 œuvres et objets de l'antiquité à l'art contemporain en provenance du monde entier - Marc Chagall, Man Ray, François Morellet, Joan Mirò, Auguste Rodin, Félix Vallotton pour citer quelques artistes - et de sublimes instruments scientifiques témoignant des recherches dont elle a fait l'objet au fil des siècles, l'exposition *La Lune, du voyage réel aux voyages imaginaires* propose une promenade à travers le temps et l'espace, le rêve et la réalité.



La collection Courtauld : le parti de l'impressionnisme

FONDATION LOUIS VUITTON - DU 20 FÉVRIER AU 17 JUIN 2019

Une fois n'est pas coutume, la Fondation Louis Vuitton nous invite à découvrir l'exposition sous-titrée « le parti de l'impressionnisme » qui est en fait la collection privée de Samuel Courtauld, grand industriel du textile de la première moitié du XXe siècle. Ce britannique s'est passionné pour les impressionnistes français et particulièrement pour Cézanne (13 oeuvres) et Seurat (14 oeuvres) qu'il a rendu célèbre outre-Manche. Au total, ce sont 110 tableaux qui sont rassemblés, de Manet à Georges Seurat en passant par Renoir et Gauguin. pour cette exposition dont des chefs-d'œuvres tels que *l'Autoportrait à l'oreille bandée* de Van Hogh (1889) et *Joueurs de carte* de Paul Cézanne (v. 1892-1896). Chronologique, l'exposition propose également la découverte de dix aquarelles de William Turner... En somme, un trésor pictural immanquable !



Édouard Manet, *La Seine à Argenteuil*, 1874, Courtauld Institute © Wikipedia

Qui est Samuel Courtauld ?

Samuel Courtauld (1876 - 1947) est un industriel anglais, héritier d'une multinationale textile. Fêré d'art, il collectionneur de nombreux tableaux impressionnistes et post-impressionnistes. Mécène humaniste et philanthrope, Courtauld croit à l'influence de l'art comme vecteur d'élévation spirituelle et antidote au matérialisme de la vie moderne. Il croit également que les plus fortunés doivent « utiliser leur argent non seulement pour leur propre plaisir, mais aussi pour faire avancer les causes de la civilisation » (Samuel Courtauld, 1944). En 1923, il lance un fonds d'investissement qui allait permettre d'enrichir les musées britanniques de 22 tableaux français. 1931, il fonde la Courtauld Institute of Art auquel il legue l'essentiel de sa collection.



Picasso et la guerre

MUSÉE DE L'ARMÉE - DU 5 AVRIL AU 28 JUILLET 2019

Artiste espagnol né en 1881 et résidant en France presque toute sa vie, Pablo Picasso a été contemporain d'un siècle chargé de conflits. A la lecture du titre de l'exposition, on pense incontestablement à *Guernica* (1937), oeuvre connue de tous dans la production de Picasso. De la guerre d'indépendance cubaine à la guerre du Vietnam, la guerre et ses motifs, la paix et ses symboles traversent et transcendent son oeuvre.

Organisée par le musée de l'Armée et le Musée national Picasso-Paris, l'exposition *Picasso et la guerre* explore de manière chrono-thématique l'influence des conflits armés du XXe siècle tout au long de son parcours artistique. La guerre d'Espagne (1936-1939) notamment, occupe une place importante dans l'oeuvre de Picasso, et sa toile monumentale *Guernica* - dont une photographie de Dora Maar ouvre le parcours de l'exposition - peinte à la suite du bombardement de la ville, marque le début de son engagement public. Reconnu dès la Libération de Paris en 1945 comme artiste résistant et militant, les prises de position politiques de Picasso et son pacifisme affirmé, sont ici célébrés à l'occasion de cette exposition exceptionnelle.



Pablo Picasso, *Massacre en Corée*, 1951 © Musée national Picasso-Paris, RMN-Grand Palais

Calder-Picasso

MUSÉE PICASSO - DU 19 FÉVRIER AU 25 AOÛT 2019

Les deux artistes, pleinement contemporains, se sont tous deux intéressés aux notions d'espace et de vide. C'est ainsi que l'exposition entend aborder leur dialogue. Figuratif, ou abstrait, leur mise en abyme d'une modernité sans pareille interpelle le spectateur sur ces "vide-espaces". Les deux artistes se sont rencontrés et la scénographie essaie de retracer ce dialogue et leurs échanges au fil d'une lecture parfois illusoire ou métaphorique de leurs oeuvres respectives. Au total, ce sont 150 tableaux et sculptures qui sont ici rassemblés pour le plaisir de l'œil et l'intrigue de l'interprétation personnelle.



Alexander Calder, *Constellation with Diabolo*, 1943. © 2016 Calder Foundation, New York. // Pablo Picasso, *Woman*, June 8, 1946. Oil on plywood. © 2016 Succession Picasso, New York.